

pour lui, Jésus vous réclame, Jésus vous attend . . . et dans quelques mois je bénirai votre prise d'habit ; ce jour-là, je bénirai votre *suicide*, avec une solennité qui vous rendra heureuse pour jamais. C'est aujourd'hui la fête de vos fiançailles mystiques avec le divin Maître, l'époux qui vous était destiné, le seul qui puisse vous convenir . . . Regardez votre montre pour que vous sachiez bien l'heure de votre délivrance . . . Quant à moi, je vais suspendre, comme un ex-voto, à l'une des murailles de la basilique, la chaîne que vous m'avez donnée et qui vous lie pour toujours au Seigneur dont vous êtes la fiancée . . . Après cela, prenez votre timbale de pensionnaire, celle qui devait vous verser la mort, et allez à la fontaine de la grotte, boire, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, trois coupes de l'eau miraculeuse qui donne la vie ! " Carlotta fut subjuguée par ce petit discours ; elle n'avait jamais entendu un pareil langage. Aussi, en sortant du confessionnal était-elle transfigurée. Une joie ineffable brillait dans ses beaux yeux où perlaient quelques larmes furtives, les plus douces qu'elle eût répandues de sa vie. Elle n'essaya pas de protester contre la décision de son directeur ; elle était vaincue, terrassée et convertie, et quelques jours plus tard, après avoir retrempé son âme de chrétienne napolitaine dans les délices de Lourdes, elle entra au Sacré-Cœur.

Elle y est toujours : elle fait avec bonheur la classe aux petites filles ; elle leur apprend l'italien et le piano ; mais elle n'a jamais avoué qu'elle connaissait la harpe et la mandoline, pour que l'on ne l'obligeât pas à les enseigner. Elle aurait en cela un trop pénible souvenir du traître qui un jour l'a odieusement abandonnée, et auquel, il est vrai, elle ne pense plus jamais . . . car elle s'est donnée, sans arrière-pensée, à son nouveau fiancé, au Dieu qui seul était digne de son amour. Elle a laissé une partie de sa fortune à sa gouvernante et elle est heureuse dans son couvent du Sacré-Cœur bien plus qu'elle ne le fut dans sa villa du Pausilippe. Elle bénit Dieu tous les jours pour le malheur qu'il lui envoya. Elle le bénit pour le piège que lui tendit le Père Amable ; elle le bénit encore pour la vocation qu'elle a embrassée.

Jadis, à Naples, elle s'appelait *Carlotta de Angelis* ; aujourd'hui, en France, on la nomme *Sœur Carlotta, la sœur des anges* !!

HENRY CALHIAT.